

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 40

Artikel: Les vieux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

flottaison, à l'endroit où la cuirasse du bâtiment est la plus épaisse ; on y amènera également tous les hommes blessés dans le combat. Il va sans dire que ce local, à cause de sa position, est éclairé artificiellement et ventilé de même ; il est relié directement au pont au moyen d'une trappe et d'un long couloir.

Pour le transport des blessés, on utilise des appareils très pratiques auxquels on voudra tous les perfectionnements possibles. Dans un vaisseau moderne, toute la place disponible est employée avec un soin d'avarie ; on ne trouvera donc pas de corridors spacieux, de larges escaliers ; ceux-ci sont raides et ceux-là très étroits : il est alors impossible d'y passer avec un blessé. Pour simplifier les choses, on place le malade dans une sorte de sac, de telle façon qu'il ressemble à une momie bien ficelée ; ainsi, avec des cordes, on le descend par la trappe dans le couloir au pied duquel des infirmiers le reçoivent. On emploie aussi une chaise spé-

ciale dans laquelle on couche le malheureux.

A bord se trouvent un ou plusieurs médecins qui, durant la bataille, ne manquent pas de besogne. Une partie de l'équipage est chargée des transports et un certain nombre d'officiers sanitaires assistent les médecins. Dès qu'un homme tombe blessé, les infirmiers vont le chercher et, par la trappe la plus rapprochée, l'envoient à l'hôpital ; quelquefois, le médecin est obligé de monter sur le pont pour faire un pansement provisoire.

Partout, dans tous les services, règne une discipline parfaite qui assigne à chacun sa place déterminée dans chaque circonstance.

On fait ainsi tout ce qu'on peut pour améliorer le sort des victimes de la guerre, mais il serait plus méritoire de guérir la cause en la supprimant que de porter remède aux conséquences.

Donom.

LES VIEUX

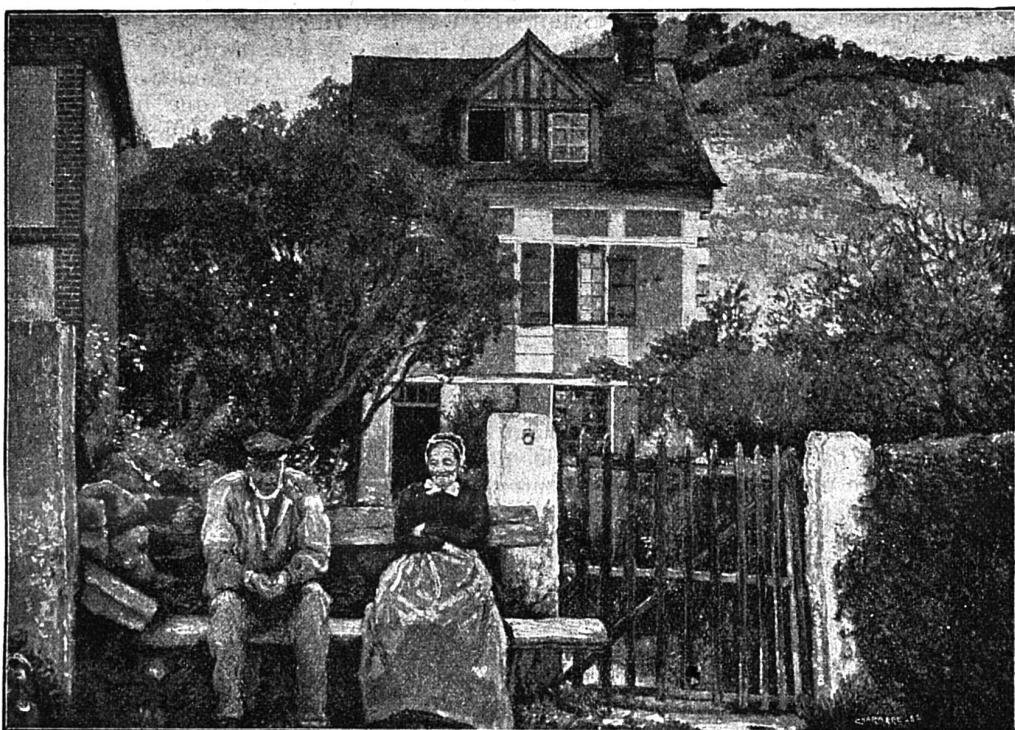
* Si je devais parler de ce tableau en critique d'art, je n'en dirais franchement pas beaucoup de bien. Je dirais à M. Huklenbrok, qui l'a peint, que c'est une bonne photographie pour laquelle les deux vieux ont gentiment posé.

Mais il ne s'agit point d'un tableau dans un musée ou une exposition ; nous avons une gravure, noir sur blanc.

Qu'a voulu dire ce peintre ? Il a choisi au pied d'une colline où s'accrochent quelques souches de vigne, un petit clos, bien coquet, bien familier. Un vieux mur l'entoure ; une porte y est ménagée, deux stèles de granit se dressent, blanches ; l'une porte un anneau de fer où l'on attache le cheval qui amène une visite.

Un jardin se devine, plein de verdure et de fraîcheur et planté d'arbres fruitiers. L'allée ratissee mène au logis, une simple maison où les vieux ont élevé leur famille, d'où les oiseaux se sont envolés vers la grande vie et où ils reviendront peut-être soigner père et mère ou leur fermer les yeux pour le grand départ.

Les vieux ont travaillé dur ; on le sent ; ils sont presque usés par le labeur. Et maintenant ils se reposent, pleins de sérénité



Les vieux, d'après le tableau de H. Huklenbrok.

cependant. Le soir du jour et de la vie, et le banc rustique les invitent à compter les souvenirs du long voyage. Que la rosée qui tombe du ciel bleu bénisse vos songes et vos cheveux blancs.

M.

LA REINE NITOCRIS (FIN)

Légende égyptienne.

Tout à coup, un frôlement de l'air, un léger soupir vinrent frapper les oreilles du musicien ; puis il vit s'élancer du flanc de la première pyramide une forme lumineuse qui se dessinait toujours mieux à mesure qu'elle avançait ; elle planait à double hauteur d'homme, mollement, majestueusement, avec une grâce de fée. Elle s'arrêta à environ vingt coudées de Thémandre. Lui, il était émerveillé de cette apparition subite ; il avait cessé son chant et sa musique et s'absorbaient dans la contemplation de ce fantôme aux traits de femme. Une longue et ample robe de gaze diaphane estompait à peine les lignes pures du corps de la fée. Une lumière douce sortait de ce vêtement blanc et jetait sur les traits du visage des reflets de lune ; une écharpe d'étoffe légère entourait la taille, en for-

mant sur le dos un grand noeud et en laissant flotter au vent ses extrémités frangées ; une autre écharpe partait de dessous les bras et s'arrondissait au-dessus de la tête à la façon d'un arc-en-ciel. Des cheveux noirs et abondants descendaient sur les épaules nues ; des papillons, taillés dans toutes les pierres précieuses, parsemaient d'étoiles lumineuses cet ébène ondoyant. Sa main droite tenait un sceptre transparent et incandescent. Ses lèvres exhalait un souffle suave et parfumé qui métamorphosait les créatures en statues dans l'attitude de l'adoration.

Thémandre regardait. Au bout d'un moment, le fantôme se rapprocha, et le jeune Grec crut entendre ces mots, dits avec une grâce suppliante :

— Bel étranger, agite encore les cordes de ta lyre et poursuis ton chant.

Mû par une force surnaturelle, il fit de nouveau résonner son instrument. Tout ce que l'art lui avait